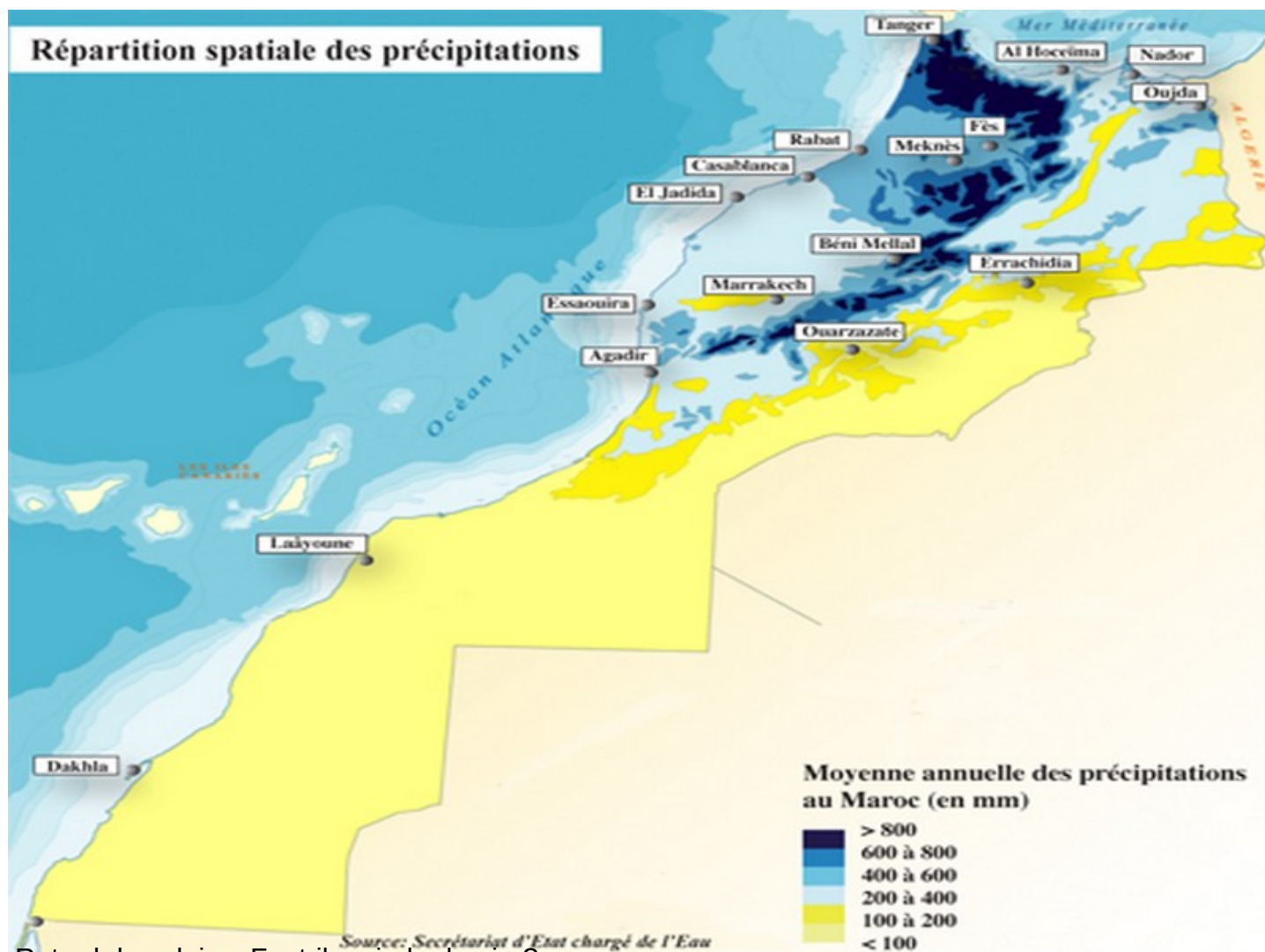




Retard des pluies: Faut-il craindre le pire?

Retard des pluies: Faut-il craindre le pire? Il est encore tôt pour prédire une année sèche. Les mois de décembre et janvier seront de vrais baromètres. Le régime pluviométrique se caractérise par une variabilité spatiale assez accentuée. Le cumul des précipitations dépasse les 800 mm au Nord et descend à moins de 50 mm au Sud. Avec de fortes variations dans le temps. Souvent, la moyenne annuelle est enregistrée sur une courte durée de 2 à 3 mois. Le monde agricole scrute le ciel dans l'espoir de pluies salvatrices. Certaines zones affichent une sérénité à toute épreuve et mènent les travaux des sols dans l'attente des précipitations pour effectuer les semailles. Excepté les quelques orages enregistrés ici et là dans des zones montagneuses, la pluie se fait encore attendre. Pour les professionnels, tout peut changer du jour au lendemain, dans la mesure où le pays subit de plein fouet le changement climatique. Du coup, il est désormais confronté aux manifestations extrêmes: sécheresse et inondations. Ce qui est sûr, l'année 2018 ne devrait pas être aussi généreuse en pluies que celle en cours. D'où la prudence du gouvernement ainsi que de plusieurs autres institutions sur la projection de la campagne agricole qu'ils prédisent moyenne. Le taux de croissance du PIB se situerait autour de 3%, tiré surtout par les activités non agricoles qui devraient enregistrer une hausse de 3,6% de leur valeur ajoutée en 2018 contre 2,9% cette année. Au-delà, les constantes sont immuables. De par sa situation géographique, le Maroc se distingue par un climat à la fois méditerranéen au Nord et aride au Sud, avec une saison sèche et chaude et

une autre froide et humide. Le Nord-ouest est en moyenne, plus arrosé que le reste du pays. Et même sur cette région, le cumul moyen annuel de précipitations varie considérablement. Par exemple, il peut atteindre plus de 800 mm sur les reliefs, alors qu'il ne dépasse pas les 300 sur les plaines avoisinantes. (Voir carte ci-contre). Dans les zones côtières, le printemps est caractérisé par un soleil bien présent avec une brise marine qui rafraîchit l'atmosphère. Le mois de mars est souvent bien arrosé près de la Méditerranée et du Nord Atlantique. Les pluies sont moins importantes en allant vers le Sud. Et durant l'été l'ensoleillement atteint 9 à 10 heures. Cette saison est considérée la plus sèche de toute l'année. En fin d'été, le Sud est soumis aux vents forts, chauds, secs et chargés de sable, le «Chargui», alors que la façade atlantique connaît des vents de Nord-Est à Nord-Ouest assez doux. En automne, la majorité de la côte atlantique est soumise à un vent fort de Nord-Ouest. Les températures sont agréables et les pluies se font parfois fréquentes en novembre. Mais au Maroc, c'est l'hiver qui est généralement la saison la plus pluvieuse. Surtout au pied du Rif ainsi que de Tanger à Kénitra. Sur le reste de la façade atlantique, les pluies sont de moins en moins fortes en descendant vers le Sud. La saison enregistre un ensoleillement moyen de 5 à 6 heures par jour. 103 nappes répertoriées Les eaux souterraines représentent environ 20% du potentiel en ressources hydriques. Sur les 103 nappes répertoriées, 21 profondes et 82 superficielles. Les plus importants systèmes aquifères couvrent une superficie totale de près de 80.000 km<sup>2</sup>, soit 10% du territoire. En l'état actuel des connaissances, le potentiel en eau souterraine, est de l'ordre de 4,2 milliards de m<sup>3</sup> par an. Mais le renouvellement du potentiel se fait de plus en plus lent ces dernières années. Répartition inégale des pluies En année normale, la pluviométrie devra atteindre 140 milliards de m<sup>3</sup> avec une grande variabilité interannuelle. Selon les données du Département de l'Eau, le régime hydrologique de l'ensemble des bassins est caractérisé par l'alternance des séquences humides et sèches, intercalées par des années de forte pluviométrie ou de sécheresse sévère. A titre d'exemple, le bassin de l'Ouergha, l'un des plus productifs du pays, avec un apport moyen de 2,5 milliards de m<sup>3</sup> par an, a enregistré des apports extrêmes variant de 0,1 milliard de m<sup>3</sup> en 1994-1995 à 4,2 milliards en 1996-1997. La quasi-totalité de ce cumul a été enregistrée durant les mois de novembre et décembre 1996. Le 04 Novembre 2017 Source Web : L'économiste